

La stèle du Mont-Rouvel bénite

Samedi dernier, la stèle rappelant le sacrifice de deux aviateurs de la Royal Canadian Air Force, le 18 août 1944, a été bénite par le père Didon, en présence de nombreux officiels.

« Faut-il encore faire mémoire ? », ouvre le père Didon, lors de la bénédiction de la stèle dédiée aux deux aviateurs canadiens morts à Bois-Hérault, le 18 août 1944, lors du crash de leur bombardier. Et de rassurer l'assistance : « J'ose cette provocation. Oui, il faut faire mémoire car c'est notre histoire ».

A l'époque, le prêtre n'était pas dans la région bucheoise, puisqu'il était à Maroilles. « J'y ai connu les vols de bombardiers qui pas-

saient la nuit ». Cette mémoire est essentielle pour l'homme de religion. D'ailleurs, il n'hésite pas à visiter régulièrement des lieux tristement chargés de notre histoire : le camp de Struthof, Oradour-sur-Glanes, le Vercors, les plages du Débarquement, les cimetières militaires...

Deux Canadiens morts

Revenons à ce 18 août 1944. Une formation de bombardiers

lourds anglais de type Lancaster se dirige vers Paris. L'un d'eux est touché par la DCA allemande et vient s'écraser dans l'herbage situé derrière la stèle, à environ 150 mètres. Cinq des membres d'équipage parviennent à s'extraire en parachute de l'appareil fonçant vers le sol. Deux autres aviateurs canadiens périssent dans la carcasse du Lancaster qui se désintègre : Georges Cameron et William J. Shaerstone.

Sur les cinq aviateurs survivants, un est capturé par l'armée allemande, les autres sont cachés par des familles françaises. C'est ainsi qu'Adrien Jobin a rencontré Arthur Kemp, le pilote.

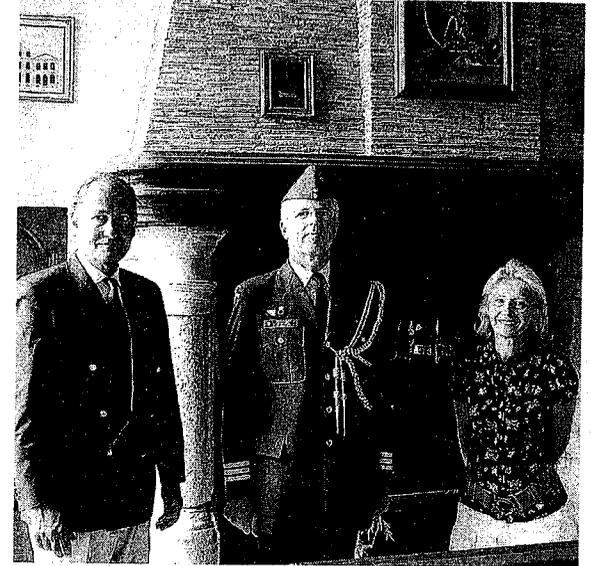
Adrien Jobin s'est toujours lourdement impliqué pour que le souvenir reste à cet endroit. C'est d'ailleurs lui, qui à force de persévérance, a permis à ce que la stèle soit posée et inaugurée le 22 août 2004.

Victimes civiles

Matthieu Truchot, qui a rythmé la cérémonie, a rappelé qu'au cours du crash un civil avait été tué par la déflagration, et que, suite à une escarmouche avec des résistants à la ferme Descherois (où étaient abrités deux des membres d'équipage du bombardier), un fils Descherois a été exécuté par les troupes allemandes, le 26 août 1944.

Le maire de la commune, Edouard de Lamaze, a aussi rendu hommage à ces hommes, mais « ce n'est pas à moi de conter cette histoire. Les anciens la connaissent trop bien. Je n'ai pas à travestir leurs souvenirs ».

Présent à la cérémonie, le lieutenant-colonel Cloutier, attaché de défense du Canada, soulève à son tour une question : « Attirons nous pris la décision de ris-



Edouard de Lamaze, ainsi que son épouse, ont présenté au lieutenant-colonel Cloutier la cheminée que plusieurs aviateurs avaient offert au propriétaire des lieux pour remercier de son courage. Ce dernier les avait cachés pendant la guerre

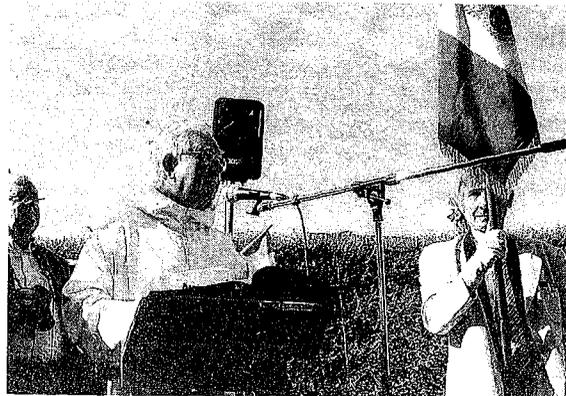
quer nos vies si nous avions été à la place de ces jeunes ? A quoi ressembleraient nos vies aujourd'hui si ces vétérans ne s'étaient pas sacrifiés ? »

Pour Patrick Chauvet, conseiller général, « nous sommes redevables à jamais à ces jeunes ».

Thierry Chion



Michel Pessy montre ses souvenirs au lieutenant-colonel Cloutier



Le père Didon a béni la stèle



Des collectionneurs locaux étaient présents